

une ou deux fois par été, et c'est tout ce qu'avait alors d'exercices religieux cette pointe isolée et déserte,

Il y a une trentaine d'années, la population blanche, attirée par les salaires des chantiers, commença à se jeter sur les deux rives de l'Ottawa et sur la Mattawan. Les Pères Oblats firent une visite régulière à Mattawa en 1860, et ils continuèrent régulièrement : en 1860, le P. Déléage; 1861 le P. Pian; 1862, 1863, 1864, 1865, le P. Lebret; 1866, le P. Guégen; 1867, les Pères Guégen et Lebret; 1868, le P. Nédelec; 1869, le P. Poitras. Dès 1863, on jeta les fondations d'une chapelle; Mgr Guigues, évêque d'Ottawa l'honora de sa présence en 1864, et il y donna la confirmation à un grand nombre de fidèles de tout âge et de toute nation.

Les missionnaires hivernèrent pour la première fois à Mattawa pendant l'hiver de 1869 à 1870. Ce fut le Père Nédelec d'abord tout seul, il fut ensuite rejoint par le P. Guégen. Comme ils n'avaient pas de résidence à eux appartenant, ils reçurent une hospitalité aussi généreuse que cordiale de la part de M. Noah Timmens, le plus ancien habitant et le fondateur de Mattawan; pendant quatre ans encore la maison de ce brave citoyen servit de presbytère. Parmi les autres bienfaiteurs de l'église, on peut compter au premier rang MM. Olivier Latour, Ouellet et Pierre Lajambe. La chapelle fut achevée, elle présentait une apparence tout-à-fait propre avec ses bancs neufs, son jubé, sa sacristie, ses vitraux peints, son chemin de la croix, son enfant Jésus, ses bouquets artificiels et son set complet d'ornements. Mattawa était devenu le rendez-vous des bourgeois de chantier. La présence du prêtre et d'un médecin y attirait une foule de gens. La population sédentaire tant du petit village que des environs pouvait être évaluée de 300 à 400 âmes, 55 familles catholiques, 25 protestantes; la population flottante s'élevait à 2000 environ. La vie et le mouvement naissaient sur ces bords.—J'ai sous les yeux un journal, tenu par le R. P. Nédelec année par année, tout-à-fait intéressant; j'y puiserai à pleines mains.

**1871.**—Missionnaires: les PP. Poitras, Nédelec et Guégen. De cette résidence, pendant l'hiver, les pères vont, en différentes directions, faire la mission des chantiers. Il passa plusieurs parties d'arpenteurs qui localisent le tracé du chemin de fer « Le Pacifique Canadien. » Le nombre des jeunes gens qui montent dans les chantiers est plus considérable que jamais. Dans les bois, les fermes commencent à s'ouvrir; sur la rivière il s'établit une ligne régulière de bateaux, sans compter que le steamboat